

Notre Couverture

Nos lecteurs ont remarqué, sans doute avec plaisir, que nous avons enfin changé l'aspect de la première page de la couverture de cette revue, comme nous l'avions promis, au début de cette année.

Dans un cadre artistique notre dessinateur a voulu symboliser la société ainsi que son action bienfaisante et patriotique dans ce pays. L'Alliance Nationale, sous les traits d'une femme, est debout sur un piédestal, les bras ouverts, comme pour accueillir et protéger la foi et la famille, représentées sous les traits de deux femmes, l'une portant la croix et l'autre entourée d'enfants.

Plus bas, l'on voit le drapeau fleurdelisé, le drapeau tricolore et le drapeau du Canada, qui nous rappellent notre origine et notre nationalité.

A l'arrière plan, se déroule la grande métropole, où notre société a pris racine et d'où elle épand dans notre province, ses rameaux puissants.

Le dessin, dans son ensemble, nous paraît excellent et propre à donner du caractère à notre revue. De plus, il complète sa toilette que nous voudrions aussi jolie que possible afin qu'on lui réserve l'accueil le plus bienveillant.

Pages d'Aujourd'hui

LA FRANCE

La France, malgré ses errements, représentera toujours pour nous, Canadiens-Français, la véritable Mère-Patrie, et ce que l'on entend dire de beau et de bien de cette terre toujours chérie nous touche autant que les compliments qu'un enfant entend dire à sa mère.

Nos lecteurs nous sauront donc gré de leur faire goûter un extrait de la vibrante éloquence tombée des lèvres du R. P. Coubé à l'occasion des fêtes de Jeanne d'Arc.

Écoutez ce chant délicieux à la belle France telle que nous l'avons toujours connue et aimée :

“ Défendrez par ses puissantes montagnes, bercée par les trois mers qui chantent sur ses rivages, la France dort sous la coupole de son ciel bleu, offrant aux caresses du soleil son sol plantureux qui regorge de fruits et de troupeaux, ses froments dorés ondulant au loin sous la brise, et ses riantes coteaux où s'enflamme le sang de la vigne.

Pays enchanté et fleuri, terre du bon accueil et du sourire hospitalier, elle a entre autres prérogatives, celle de mettre un peu

de joie et de grâce dans ce bas monde : “ gaudium universus orbis ”.

Aussi les étrangers ne veulent pas mourir avant de l'avoir vue, et ils quittent leurs brouillards ou leurs plaines brûlées pour venir détendre et rafraîchir leur âme dans la paix de ses horizons lumineux. Non, vraiment, Dieu n'a ainsi traité aucun peuple : “ Non fecit taliter omni nationi ”.

Et pour que le moral de la France ne le cédât point à l'opulence du sol, Dieu lui a donné, avec quelques défauts à vaincre pour que la vertu ne lui fût pas trop facile, avec une nature toujours un peu jeune et parfois un peu folle, un cœur franc comme l'or, un esprit limpide comme le cristal, une âme harmonieuse comme la lyre, et ce caractère original et complexe fait de ce qu'il y a de meilleur dans le sang des races primitives, de bon sens romain, de gaîté gauloise et de bravoure franque, relevé par je ne sais quoi d'idéal et de chevaleresque dû à l'eau du baptême. Encore une fois, quel est le peuple que Dieu a ainsi doté ? “ Non fecit taliter omni nationi ”.

Aussi quand la grande nation, lasse de son repos, se lève et fait signe qu'elle va parler ou agir, le monde se tait pour écouter les beaux poèmes qui s'envolent de son âme ou de ses mains : poème de ses chevaleres et de ses entreprises merveilleuses, écrit avec du sang de héros ; poème de sa pensée, que disent des sages ou des bardes à la hache d'or ; poème de sa piété et de sa foi, que des saints et des saintes ont commencé dans ses vallons et qu'ils s'en vont achevant par toutes les routes du paradis.

Oh ! terre des grands souvenirs, ô toi que nous baisons avec amour et respect, ô patrie, patrie ! Quelle mère a été plus aimée que toi, plus aimée dans ses malheurs ? Quand tes fils, soldats, marins, missionnaires s'en vont au loin défendre la justice ou la foi, ils emportent ta douce image dans le repli le plus sacré de leur cœur ; et quand ils tombent, leur dernière pensée s'envole dans un dernier sanglot vers ton rivage adoré, et c'est ton nom, ô France, qui monte encore à leurs lèvres avec le flot de sang qui les étouffe. Non, ma mère, Dieu n'a donné à aucune patrie ta beauté et ton charme : “ Non fecit taliter omni nationi. ”

PÈRE COUBÉ.

Le découragement ne remédie à rien, ce n'est qu'un désespoir de l'amour-propre dépité.—FÉNÉLON.